

terrifiés de ce qu'ils viennent de voir, plus terrifiés encore de ce qui les attend : « Collines, tombez sur nous » ! Montagnes, écrasez-nous » ! A tout prix ils voudraient fuir « le courroux de la Colombe », le regard de Jésus-Christ, si suave aux élus, pour eux si terrible. « Ils voient », enfin, celui qu'ils ont si longtemps méprisé et outragé, dont ils ont foulé aux pieds la Rédemption ; ils le voient et sa vue devient pour eux un insupportable supplice ; ils voudraient fuir, ils ne le peuvent ; « on ne fuit, s'écrie le prophète, ni à l'Orient, ni à l'Occident, ni aux solitudes des montagnes, car le Juge est un Dieu ». Et après leur fallacieuse assurance, ils expérimentent combien « il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant ».

La sentence tombe sur eux comme un éclat de foudre : *Retirez-vous de moi, maudits ! Allez au feu éternel préparé pour le démon et pour ses anges*<sup>1</sup>. « Retirez-vous, allez » ! Et où iront-ils, les malheureux, quand Dieu qui est le Bien suprême ne leur laisse plus, en les chassant, que le suprême Mal ? Quelle affreuse séparation ! Quel lamentable exil ! Quelle nouvelle et effrayante demeure ! Le feu qui dévore, les démons qui environnent, les ténèbres qui oppressent, les pleurs éternels, l'éternel désespoir, une douleur sans fin, une mort toujours vivante, un emprisonnement effroyable, l'immobilité dans la douleur.

Le « ver rongeur » n'est pas le moindre de leur supplice : regret des grâces méprisées, des secours dédaignés, d'un salut si facile, d'œuvres qu'il leur eut coûté si peu d'accomplir ! Le moindre acte de charité, la plus légère aumône, « un verre d'eau froide » donné au nom de

<sup>1</sup> Matt., XXV, 41-46.

Dieu, quelques commandements bien doux, quelques sacrifices bien rapides, et le bonheur éternel était leur partage. Mais leur vie pécheresse n'a été qu'un long oubli du Christ rédempteur, et maintenant c'est au Christ à les renier et à les repousser loin de Lui.

*Et ils s'en iront à l'éternel supplice, alors que les justes iront à l'éternelle vie*<sup>1</sup>.

Tel est le dernier enseignement du Sauveur à la foule ; il semble qu'après de telles paroles il n'est plus que le silence. Jésus se retire de Jérusalem, du temple, du mont des Oliviers. Il ne reviendra que pour souffrir et mourir.

Nous sommes au soir du Mardi Saint, et comme cette année la Pâque tombe le vendredi suivant et commence dès le soir du jeudi, Jésus peut dire à ses Apôtres : *Vous savez que la Pâque sera célébrée dans deux jours. Alors, le Fils de l'Homme sera livré pour être mis en croix*<sup>2</sup>. Touchante union de ces deux mots : « la Pâque », « la Croix » ! Notre Pâque, notre fête, notre « passage », c'est Jésus-Christ, et c'est en mourant pour nous qu'il nous ouvre le ciel, et nous introduit dans la Pâque, dans la fête éternelle.

## LE MERCREDI SAINT

I. — Jésus avait, comme le marque l'Evangéliste, achevé *tous* ses discours ; il avait révélé au monde les grandes vérités, découvert les mystères du royaume de Dieu, appris aux hommes leurs destinées, déchiré le voile qui cache l'avenir, et, dans une dernière révélation, montré quelle serait la fin des siècles, la gloire de

<sup>1</sup> Matt., XXV, 46.

<sup>2</sup> Matt., XXVI, 1-2.

son second Avènement, les récompenses éternelles des bons et les châtiments des pécheurs. Il se tait; il se prépare, il va mourir. Aussi fuyant le tumulte qui déjà remplit pour la Pâque la Cité Sainte, il gagne la cime du mont des Oliviers et redescend, au versant opposé, vers Béthanie.

Le peuple le chercha vainement dans le Temple. *Le lendemain, dès le matin, tout le peuple se portait vers le temple pour l'entendre*<sup>1</sup>. Il ne devait plus le revoir que traîné comme un criminel, couvert d'opprobres et de sang, cloué à la croix.

Où passa-t-il tout le jour du Mercredi Saint? Le silence de l'Évangile nous réduit à des conjectures, mais nous ne saurions guère nous tromper en cherchant Jésus dans la solitude de la montagne, ou auprès de sa mère, ou dans l'aimante demeure de Béthanie, ou surtout au milieu de ses Apôtres. Plus que jamais, avec plus de larmes, « avec ces vibrantes clameurs de l'âme », dont nous parle saint Paul, il prie, bien moins pour sa rédemption que pour la nôtre; il prie le Dieu « qui le peut arracher à la mort » et surtout en arracher le genre humain tout entier.

Il passe sans doute dans ces oraisons divines de longs instants. Mais il n'a garde de priver sa Mère des dernières heures qu'il lui est donné de lui consacrer avant le drame du Calvaire. Il la sait plongée dans un océan d'amertume; calme, intrépide, comme elle le sera au pied de la croix, mais l'âme abîmée dans cette inénarrable douleur qui en ont fait la « Reine des Martyrs ». Son Fils la console et la fortifie, il touche son cœur en lui rappelant comment par leur douleur commune le Père

<sup>1</sup> Luc., XXI, 38.

sera magnifiquement glorifié, le monde sauvé d'une perte inévitable, les Elus recueillis, le Ciel rempli de ses glorieuses phalanges, l'Église fondée sur la terre, le Royaume de Dieu partout établi et partout victorieux. Ce que nous savons des discours du Sauveur à ses Apôtres, et comment il les préparait à sa mort, ne fut sans doute qu'un faible écho des sublimes paroles dont il magnifia l'âme de sa Mère.

Marie d'ailleurs n'inquiétait guère sa sollicitude: il savait la force invincible que Lui-même déposait dans cette Bienheureuse âme. Mais ses Apôtres! Chaque fois qu'il leur avait laissé entrevoir l'issue ignominieuse et sanglante de sa vie, il avait trouvé leur cœur ou fermé, ou consterné, ou en révolte, et un jour, après cette révélation terrible, il lui avait fallu reprendre durement l'incrédulité et les refus que Pierre lui opposait. Et si une simple allusion à un drame lointain encore les avait jetés dans un pareil trouble, qu'était-ce maintenant que sans atténuation et sans voile il venait de leur dire: « La Pâque, vous le savez, sera célébrée dans deux jours et le Fils de l'homme, trahi, sera crucifié »? Longuement, avec force, avec tendresse, avec un insatiable besoin de leur montrer son amour, il les prépara à l'heure terrible de sa passion et de sa mort, faisant étinceler à leurs yeux les splendeurs de sa Résurrection en même temps qu'il les mettait en garde contre le scandale de sa Croix.

D'autres douleurs s'offraient à lui. Ses amis de Béthanie, Marie, Marthe et Lazare, n'ignoraient certainement pas ce que le Sauveur annonçait si ouvertement à ses Disciples. Ils savaient donc que pour la dernière fois ils le possédaient parmi eux, que ses paroles étaient des paroles suprêmes: quelle plume saurait retracer ce

qu'eurent de poignant pour eux les effusions du dernier adieu ? Mais qui aussi saurait peindre les dernières tendresses de Jésus et l'onction de ses dernières paroles ?

II. — A Jérusalem, durant ce même jour, de hideuses choses se passaient. Judas n'avait pas suivi son Maître et les Apôtres quand ils sortirent du Temple et se retirèrent sur le Mont des Oliviers et à Béthanie. L'affreux projet de trahison secouait son âme ; il errait dans le temple plein d'un trouble infernal ; *Satan était entré dans Judas, surnommé Iscariote, l'un des douze*<sup>1</sup>. Il prêta sans doute l'oreille aux propos que tenaient les prêtres touchant la prochaine arrestation de Jésus, et comme de telles paroles n'allaient que trop bien à ses propres desseins, naturellement il s'y mêla<sup>2</sup>. Depuis des siècles, David avait prophétisé comment le traître s'aboucherait avec les ennemis du Sauveur. *Judas alla trouver les Princes des Prêtres et leur dit : « que voulez-vous me donner et je vous le livrerai »*<sup>3</sup>.

Sur un autre point de Jérusalem, au sud de la colline de Sion, dans le palais des Grands Prêtres, une autre scène se déroulait. Tout ce que la ville renfermait de dignitaires : Pharisiens, saducéens, prêtres, scribes, hérوديens, anciens du peuple, s'y étaient rassemblés en tumultueux conciliabule. Plusieurs fois déjà la mort de Jésus avait été résolue, mais il s'agissait maintenant, non plus d'un projet à longue échéance, mais d'une toute prochaine exécution, et c'est ce à quoi s'attacha la plus criminelle des assemblées. Criminelle par le moment où elle se tient : c'est la Pâque, la plus vénérée des fêtes,

<sup>1</sup> Luc., XXII, 3.

<sup>2</sup> Luc., XXII, 4. Psal., XL, 8.

<sup>3</sup> Luc., XXII, 4-5-6. Marc., XIV, 10-11. Matt., XXVI, 14-15-16.

et alors que les âmes pieuses s'y disposent par les œuvres saintes, ces misérables la vont profaner par le plus monstrueux des forfaits. Criminelle aussi dans le nombre qui la compose : tous y sont et aucun ne se refuse à l'iniquité qui va y être commise. Et ce sont des prêtres, l'élite du Sacerdoce Judaïque ! Et c'est dans la salle du palais du grand Prêtre, d'où la justice et la sainteté doivent se répandre sur la nation, que se trame le plus diabolique complot.

Quant à la mort même de Jésus, ils ne s'y arrêtent pas, tant leur sentence est déjà unanime. Mais ce qui les préoccupe dans cette mort ce sont les précautions à prendre et les dangers à éviter. Ils craignent l'attachement du peuple pour le Sauveur, son irritation si on se saisit de lui avec éclat, et sans doute sa tentative armée pour le délivrer. C'est donc par ruse, en secret, à l'écart, qu'il faudra l'arrêter. *Ils délibéraient sur les moyens de s'emparer de Jésus par ruse et de le mettre ensuite à mort. Ils redoutaient le peuple.* Cette peur de la foule commandait à leur soif du sang et leur fit prendre la résolution de laisser passer la solennité de la Pâque qui grossissait démesurément la multitude dans Jérusalem. *Ils disaient donc : que ce ne soit pas durant la fête, de peur qu'il ne s'élève quelque tumulte dans la foule*<sup>1</sup>.

Mais Dieu en avait décidé autrement. C'était précisément durant la Pâque que Jésus avait résolu de mourir, et que le véritable « Agneau de Dieu » devait se substituer à l'agneau figuratif. Une circonstance, en apparence fortuite, vint tout à coup changer les résolutions. Nous avons vu plus haut le pacte de Judas. Dès qu'il

<sup>1</sup> Marc., XIV, 1-2. Luc., XXII, 2.

fut connu du Conseil, il parut à tous si favorable et si bien parer aux difficultés, qu'à l'unanimité on se résolut à en profiter sur l'heure et à précipiter l'arrestation de Jésus. Les trente shekels, environ cent francs, furent comptés au traître, à la condition qu'il épierait le lieu et le moment de livrer son Maître. *Dès lors Judas s'entendit avec les Princes des prêtres et les magistrats, sur les moyens de saisir Jésus, loin de la foule, et il cherchait une occasion favorable de le leur livrer*<sup>1</sup>.

### LE JEUDI SAINT, LA CÈNE L'EUCCHARISTIE. LE DISCOURS APRES LA CÈNE

I. — « Sorti, sans néanmoins le quitter, du sein du Père; venu d'en haut pour accomplir son œuvre, le Verbe des Cieux s'achemina vers le soir de sa vie. Alors que son disciple allait le livrer à ses ennemis, à ses disciples Lui-même tout le premier se livra »<sup>2</sup>.

Ainsi chante l'Eglise, à travers les siècles, les merveilles du Jeudi Saint. Ineffables merveilles, dont il n'est pas téméraire d'affirmer qu'elles sont le couronnement de la Rédemption tout entière. Si le Sacrifice de la Croix sauve le monde, la Messe étend et perpétue le Calvaire à tous les points du temps et de l'immensité, et reste, jusqu'à la fin du monde, jusque dans l'éternité sous son rite mystérieux, la suprême glorification de Dieu et le suprême salut des prédestinés. Si l'Incarnation fait du Verbe l'hôte de la famille humaine, la Communion l'unit ineffablement à chacun de nous. Le Sacrifice de la Croix mesure l'espace d'un moment, le Sacrifice

<sup>1</sup> Luc., XXII, 6.

<sup>2</sup> Hymne : « Verbum Supernum ».

non sanglant s'étend à tous les siècles. Le Calvaire est envahi par l'inférieur tumulte des insulteurs et des bourreaux, le Cénacle et l'autel Catholique sont le rendez-vous des âmes silencieuses que l'amour transporte, que le respect incline, que la piété remplit.

La célébration de la Messe, l'Institution de l'Eucharistie, la première communion des Apôtres, ne furent pas d'ailleurs les seuls divins événements de ce jour béni entre tous les jours; Jésus le termina par ce « discours après la Cène », où il concentra les feux de sa doctrine et les effusions de son amour.

C'est pour ces sublimes choses qu'il s'arracha aux étreintes de sa douloureuse Mère, aux larmes de ses hôtes de Béthanie et reprit la route de Jérusalem. Ses Apôtres en chemin lui demandèrent ses ordres pour la célébration de la Pâque. Sa réponse fut celle d'un Dieu qui dispose de tout à son gré, tourne les volontés comme il lui platt, et trempe les courages là où ils pourraient défaillir. *Allez à la ville. A peine y serez vous entrés que vous rencontrerez un homme portant un vase plein d'eau. Suivez le où il entrera et dites au propriétaire de la maison : « Voici le message du Maître : Mon temps est proche c'est chez toi que je viens faire la Pâque avec mes Disciples. Où est le lieu où je pourrai manger avec eux l'agneau pascal*<sup>1</sup>. Si ce maître de maison était un disciple secret du Sauveur, il dut se réjouir; mais il dut trembler aussi devant les menaces proférées par le Sanhédrin contre quiconque fraierait avec Jésus, et le même Dieu qui disposait en maître de sa demeure dut fortifier par une grâce intime son courage ébranlé. Il fit avec bonheur les préparatifs de-

<sup>1</sup> Matt., XXVI, 17, 18. Marc., XIV, 12, 14. Luc., XXII, 7, 12.